

# Riziculture

## Une culture qui reste à l'ombre

Au Maroc, la riziculture est une culture encore méconnue. Sur un potentiel de 25.000 ha dans la région du Gharb, la superficie récoltée avoisine les 8.000 ha et le rendement s'élève à 75 q/ha. Les difficultés d'accès aux équipements, l'irrégularité du climat ainsi que l'importation illégale freinent l'essor de cette culture. Retour sur cette activité à fort potentiel qui génère un chiffre d'affaires de 315 millions de DH.

**Nargys ES-SETTE**



**D**'un budget de 270 millions de dirhams (dont 182 MDH sont supportés par l'État), un contrat-programme (2014-2020) a été conclu entre l'État et la Fédération Nationale Interprofessionnelle du Riz (FNIR) pour la mise à niveau du secteur rizicole visant, entre autres, l'augmentation des rendements moyens, la modernisation de l'outil industriel ainsi que l'amélioration des conditions cadre de la filière.

Le riz au Maroc est cultivé dans la région du Gharb sur des sols argileux et particulièrement lourds à travailler. Cette culture est considérée comme grande consommatrice en eau : le meilleur mode d'irrigation est la submersion.

### Des rendements qui dépassent les pays spécialisés

La riziculture connaît un accroissement de rendement consécutif aux stratégies adoptées par le Plan Maroc Vert (PMV). Comme tient

à le souligner le Directeur Général de Mlah Mechiche Alami, Fahd Mechiche Alami, le secteur entre dans une nouvelle dynamique et le rendement de la culture se développe au fur et à mesure des années. En effet, le PMV a instauré et facilité la culture du riz, grâce à la mise en place d'outils pour le nivellement des sols. Le nivellement du sol permet d'obtenir un plan horizontal

du champ pour faciliter le drainage et la circulation de l'eau et le drainage. Preuve en est, 3.200 ha, pour un montant de 33 millions de DH, ont été nivelés, ce qui permet d'avoir un meilleur rendement. « *Nous constatons une légère augmentation du rendement d'année en année qui s'est élevé à 7 tonnes/ha* », précise M. Mechiche Alami. Et d'ajouter : « *ce chiffre dépasse celui enregistré dans les plus grands pays producteurs de riz (6 tonnes/ha) et dépasse même la moyenne européenne.* » Comme tient à l'expliquer Mohammed Khalile, Président de la FNIR, l'amélioration de la rentabilité de la culture passe par la diminution de la consommation d'eau d'irrigation à moins de 11.000 m<sup>3</sup>/ha à travers le nivellement des clos rizicoles et l'adoption de pratiques d'irrigation adaptées. Il s'agit également de diminuer le coût des semences à travers l'encouragement à l'utilisation des semences certifiées et la diminution de la dose de semis (1,7 au lieu de 2 qx/ha).

La fertilisation constitue la charge

### Objectifs globaux du contrat-programme (2014-2020)

- Amélioration des rendements pour atteindre une moyenne de 80 qx/ha
- Extension progressive des superficies réalisées annuellement pour les stabiliser à 11.000 ha
- Diversification des variétés semées pour les trois variétés : riz rond, long et medium
- Amélioration des niveaux de consommation de 2 kg/hab/an à 3 kg/hab/an
- Amélioration de la qualité du riz produit
- Amélioration des conditions du marché national du riz
- Introduction de nouvelles techniques de traitement du riz (nettoyage, séchage, stockage, usinage et conditionnement)
- Amélioration des conditions de stockage du riz avant et après usinage



tiques », ajoute M. Mechiche.

## Des projets d'agrégation pour cadrer la filière...

À l'instar des autres filières agricoles, la mise en place de projets d'agrégation joue un rôle important dans l'organisation et l'amélioration des conditions de commercialisation de la production.

À ce jour, 5 projets d'agrégation sont opérationnels pour un investissement de près de 648 millions de DH sur une superficie à terme de 12.400 ha et un regroupement de 2.300 agrégés. Sur les 5 projets, un projet a été mis en conformité avec la loi 04-12 relative à l'agrégation. Les dossiers des 4 autres projets sont validés par le comité technique et les attestations sont en cours d'établissement. ■

opérationnelle la plus coûteuse en grandes cultures. Le raisonnement de la fertilisation en encourageant les agriculteurs à recourir aux analyses du sol permet d'ajuster les doses au plus près des besoins nutritionnels des plantes.

## La nécessité de moderniser les techniques

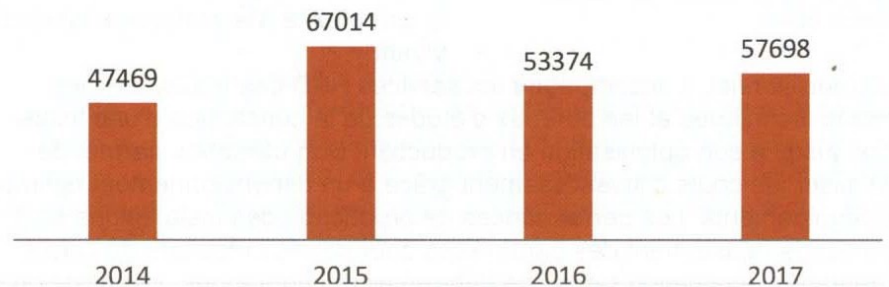
Au Maroc, les moissonneuses-batteuses destinées au blé sont utilisées pour la récolte du riz, ce qui influe négativement sur le rendement. Il faudrait pouvoir disposer de moissonneuses spécifiques à la culture de riz. « Si nous avions les équipements adéquats, nous aurions pu avoir des rendements beaucoup plus importants. Nous perdons 8% du rendement parce que nous utilisons des moissonneuses-batteuses adaptées au blé et non au riz », regrette M. Mechiche. Selon Mohammed Khalile, la généralisation et modernisation de l'outil industriel et des techniques d'usinage est un atout qui permet l'amélioration de la qualité du riz produit.

De plus, la culture est impactée négativement par le climat. « Nous avons constaté ces deux dernières années que des grosses vagues de chaleur n'ont pas permis au cycle végétatif du riz d'être complet. Nous avons donc subi une légère perte de rendement due à ces aléas clima-

## Evolution du chiffre d'affaires de la filière

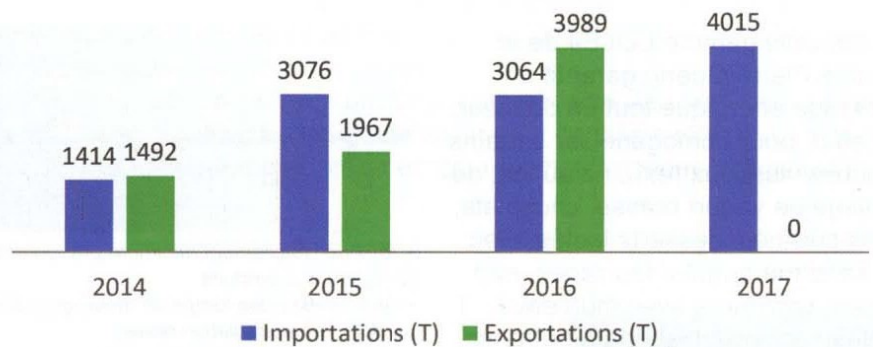
Année	2014	2015	2016	2017	Objectif 2020
Chiffre d'affaires en MDH	231,416	339,690	277,524	315,000	457,600

## Evolution de la production en tonnes



(Source : Fédération Nationale Interprofessionnelle du Riz)

## Evolution des importations & exportations (T)



(Source : Fédération Nationale Interprofessionnelle du Riz)

## Contrat-programme : où en est-on ?

Désignation		Situation actuelle	Horizon 2020	Évolution
Superficie	Ha	6.500	11.000	+69 %
Rendement	Qx/ha	75	80	+7 %
Consommation	Kg/habitant/an	2	3	+ 50 %

(Source : Fédération Nationale Interprofessionnelle du Riz)